

## CHAPITRE PREMIER

47

Les inhaleurs avalaient les dernières preuves de leur infraction. Ils avaient passé la demi-heure précédente à froisser les draps de la plus intense des manières. Aucun câble ne gênait leurs caresses en s'enfonçant dans le creux de leur bras. Aucune greffe ne rongait l'authenticité de leurs corps. Ils avaient éprouvé leur plein plaisir, sans déduction de phényléthylamine, en totale illégalité. Ici, dans les chambres à inhaleurs, on échappait aux radars qui échantillaient les taux d'hormones transpirés par les Corils de chaque appartement.

Lune somnolait, le souffle apaisé. Les draps soulignaient ses courbes, que 47 connaissaient par cœur. Ses épaules nues renvoyaient la lumière diffuse qui sourdait d'entre les stores. Il était rare de la voir ainsi, les muscles du visage tout à fait détendus. S'il était tombé sous le charme de Lune, c'était pourtant pour la ride d'inquiétude qui barrait d'ordinaire son front. Douze ans les séparaient, mais ce facteur n'était jamais entré dans la balance. Ils se vouaient l'un pour l'autre un amour d'une pureté difficilement égalable en Urbacor. Dans quelques heures, ils le rendraient exceptionnel.

La jeune femme fronça les sourcils et la ride reparut. 47 l'étreignit en plaquant tout son corps contre elle. Leur tour était bientôt passé pour ce soir. En symbiose, loin des DigiPuls, ils profitaient de l'endorphine qui tressautait dans leurs veines. Leurs doigts se promenaient sur leurs peaux marquées par l'insoumission.

— C'était quoi ton vrai nom avant ? murmura-t-elle, à demi réveillée.

— Il n'existe plus.

47 fourra son nez dans la chevelure noire et argentée de Lune.

— Je m'en souviens bien moi du mien, continua-t-elle en se tournant vers lui.

— Je fais partie des Coriaces depuis plus longtemps, c'est normal. Puis, tu utilises toujours ton prénom de naissance.

— Allez, dis-le-moi, demanda-t-elle en caressant sa joue glabre.

— N'insiste pas, je suis tout entier 47.

Elle embrassa les chiffres encrés sous le bras de son amant, puis plaqua son oreille sur le tatouage, comme pour en découvrir le secret. Ce n'était pas la première fois qu'elle tentait de le percer. Lui n'appréciait pas d'aborder le sujet. Se marquer ainsi allait à l'encontre des préceptes du mouvement puisque ces chiffres menaçaient son anonymat. Une erreur de jeunesse.

— Tu crois qu'on m'appellera 47 un jour aussi ?

— C'est déjà pas si mal d'être une Lune, répondit-il en traçant du bout du doigt un cercle invisible sur la peau de la curieuse.

Sur ces mots, elle s'assit, soucieuse. Le drap glissa jusqu'à ses hanches. Les rayons d'un radar filtrèrent entre les stores et zébrèrent sa poitrine à découvert. La langueur avait déserté son expression. Le souffle asthmatique des inhaleurs siffla pour absorber son malaise. Aucune humeur ne quitterait les lieux. Lune écarta d'un geste fébrile une mèche noire, qu'elle ne parvint pas à caler derrière son oreille.

— Tu sais, 47, j'ai...

Des phalanges toquèrent sur l'unique porte de la chambre. Le signal d'un Coriace.

— Il faut libérer le nid, on a dû traîner un peu trop, déclara 47 en sautant dans son pantalon.

Lune l'imita en silence. Comme soupçonnées par le scannage lumineux imposé par les stores, les deux ombres s'empaquetèrent dans de lourdes combinaisons. Des excroissances en soulevaient le tissu aux endroits stratégiques et simulaient la présence de plaques de métal au niveau du plexus ou du bas-ventre. À leur ceinture pendouillait un réservoir rempli d'un liquide dont le ménisque bullait. Une solution stérile y remplaçait la dose hormonale standard. Des tuyaux s'échappaient du couvercle et dérivèrent de greffes factices en contrôleurs de bien-être le long de la combinaison.

Une fois camouflés, ils ressemblaient à de parfaits Corils, conformes aux modes imposées par Urbacor.

Lune ouvrit la porte sur un autre couple. Après un bref salut de la tête, les deux hommes sur le seuil s'engouffrèrent dans la chambre, sous la protection des inhaleurs. 47 pouvait sentir le parfum

d'ocytocine qu'ils avaient laissé stagner derrière eux. Ils n'avaient pas su modérer leurs ardeurs dans un espace exposé aux radars.

Il brassa l'air pour crever le nuage surchargé de désir. Lune fixait l'obscurité du couloir, la mine préoccupée.

— Une longue nuit s'annonce, chuchota 47, alors que des gémissements sourdaient déjà depuis la chambre. Séparons-nous pour finir nos préparatifs avant le départ.

Il s'engagea dans le corridor. Lune ne cilla pas.

— Tu te sens bien ?

— Personne n'est jamais revenu du Silvaxis, lâcha-t-elle d'un ton monocorde.

— On sera les premiers à survivre entre les arbres. C'est d'autant plus excitant, non ? Puis, de toute façon, à quoi ça servirait de rester pourrir en Urbacor ?

— On pourrait continuer ce qu'on a commencé : défiler devant la Bourse, démembrer des Capsis, multiplier les bombes EMP... S'aimer sous les inhaleurs.

— Ça ne suffit plus, on en a déjà parlé. Les Coriaces ont besoin de savoir si la vie est possible au-delà d'Urbacor.

Elle se jeta dans les bras de 47.

— Calme-toi, souffla-t-il en l'enlaçant. Les radars ne sont jamais bien loin. On a surmonté toutes les menaces jusque-là. À notre retour, tu apprendras enfin ce que signifie 47.

La jeune Coriace essuya l'eau qui perlait de ses yeux pâles, presque gris.

— Tu veux un indice pour te mettre sur la voie ?

Elle hocha la tête.

— Bah, c'est super classe !

— T'es con ! s'exclama-t-elle sur un sourire.

— Shhhht, lança une voix. Vous empestez les corticoïdes et l'endorphine.

Un homme et une femme émergèrent des ténèbres, prêts à décharger dans la chambre tout le package hormonal qu'ils avaient dû refouler. 47 et Lune les laissèrent bouillir d'impatience et descendirent l'immeuble en catimini.

Juste avant de franchir la porte, 47 se retourna. Les faisceaux du dehors défilaient sur les pommettes de Lune. Le contraste entre l'anxiété dans ses yeux et les rais multicolores qui dansaient autour se révélaient singuliers.

— Règle tes affaires le plus indifféremment possible.

— J'ai peur, 47.

— Je sais et heureusement, tu n'es pas une Capsi. Par contre, tu es une sacrée Coriace.

Ils s'embrassèrent comme si c'était la première fois. Ils avaient pris l'habitude de rendre intense chaque moment passé ensemble, de crainte d'une séparation définitive.

— À minuit, en bordure ouest, devant le champ 7, rappela-t-il en l'étreignant.

— Oui, comme prévu.

Ils empruntèrent des chemins divergents en sortant. 47 connaissait son propre itinéraire par cœur. Aussitôt, les publicités entamèrent leur subversion : leurs jingles le sommèrent de les regarder, histoire de découvrir ce qu'une si belle mélodie pouvait bien vendre.

— *Venez savourer la viande du bonheur chez GastroPuls 5000 ! Première visite sans donation !*

Les annonces distillaient le jour dans les avenues d'Urbacor en plein milieu de la nuit. Les mains de 47 captaient les éclats blafards, parfois rosés, de ces pâles imitations du soleil, sans entamer sa résistance.

— *Masque anti-phytohormone nouvelle génération. Filtre trois fois plus de molécules nocives. À découvrir au plus vite dans le point Bourse de votre quartier.*

Même si son appartement ne se trouvait pas loin, le risque de rejoindre Lune sous les inhaleurs restait considérable. Une telle entorse aux lois d'Urbacor leur vaudrait un aller sans retour assuré dans les geôles du Cortex. Elle s'avérait néanmoins indispensable : 47, tout comme Lune, ne souffrait pas de s'allonger parmi les autres Corils en manque, dans les salons collectifs inaugurés par Urbacor. Les amants s'y affalaient lorsque le besoin de caresses les démangeait. On leur suçait leur ocytocine qui affluait par tuyaux jusqu'à la Bourse aux Hormones. Toute énergie excédentaire dépassant l'équilibre standard était récupérée.

Malgré la sévérité d'Urbacor, qui menaçait d'amendes les « gâcheurs d'énergie », Lune et 47 préféreraient consommer chacune des molécules créées lors de leurs retrouvailles.

47 marchait dans les venelles d'Urbacor, la tête baissée. Les aires d'aspersion de sérotonine, pour le forcer au bonheur, ou de dopamine, pour le rendre accroc à telle ou telle hormone, ne le surprenaient plus. Ses pas slalomaient mécaniquement entre elles. Il était trop entraîné au contrôle psychique pour succomber à tous ces pièges. C'était la base élémentaire du bon Coriace. Si son animosité envers la Bourse transpirait un surplus de testostérone, les radars ne le louperaient pas.

Après un dernier crochet, il atteignit son bouge : huit mètres carrés et une petite salle de bain attenante. L'appartement était déjà vide. À part un sac et une pochette en papier dans un coin, ses quelques meubles avaient été dispatchés aux nécessiteux. Il n'emporterait aucun bien : les bois du Silvaxis pourvoiraient à ses besoins, il n'en doutait pas.

À vrai dire, il n'avait jamais rien possédé. Urbacor s'opposait à la propriété individuelle, de peur que des bribes d'hormones ne lui échappent en cas de confort trop plaisant. Les Corils étaient astreints à un ameublement minimum, juste de quoi ne pas déprécier la vie.

L'austérité forçait les habitants à consommer dans les rues. À chaque déplacement, ils passaient sous des douches de ghréline, pour leur donner faim et les guider vers les GastroPuls ; de phéromones brunes, pour les pousser à se glisser contre leurs conjoints dans les DigiPuls ; de testostérone rouge, afin qu'ils se dépensent dans les GymnaPuls. Sachant qu'un déficit hormonal invitait la dépression à court terme, les Corils se ruaient dans les Puls sans la moindre contestation, enclins au pompage général.

23h36. 47 sortit un fumigène de la pochette en papier dans le coin. Il ne pouvait laisser aucune trace susceptible de porter préjudice aux Coriacés. Ils étaient pourchassés sans relâche ces derniers mois. Les bombes électromagnétiques avaient fait sensation, surtout lorsqu'elles arrêtaient – pour quelques secondes – les implants électroniques des greffés à proximité.

Or, les humeurs de 47 imprégnaient les murs de l'appartement et les Coriosis ne manqueraient pas de prélever la signature hormonale d'une chambre abandonnée. Si elle correspondait à une autre empreinte échantillonnée, ils retrouveraient son propriétaire. Ensuite, ils n'auraient plus qu'à retracer ses faits et gestes jusqu'à dénicher ses complices.

Il actionna le fumigène. Les gaz s'occuperaient d'effacer son souvenir. Il verrouilla la porte. Seul un spectre avait vécu ici.

— *La Loterie vous fait remporter 5L de leptine, pour vous et votre famille ! Coût de participation 5mL d'adrénaline ! Oui, vous avez bien... Blabla... Blabla...*

Un sac sur le dos gonflé de vêtements chauds, il s'engagea dans ce qui devait être son dernier trajet en Urbacor pour un certain temps. Il avait mémorisé le chemin vers le champ 7 dans l'atonie la plus stricte. Il se référa aux repères sur le sol : des fissures dans le goudron, des rigoles de déchets, des chewing-gums trentenaires. Il lui faudrait anticiper des dizaines d'aires d'aspersion avant de rejoindre Lune.

Les douches avaient supplanté les vieilles caméras. Le flicage par surveillance optique était désuet. Le contrôle direct de l'affect s'avérait d'une efficacité bien plus redoutable. Pourquoi espionner, épilucher des itinéraires, des télécommunications, des réseaux alors qu'on pouvait orienter les pas, les réflexions, isoler ses sujets en les rendant dépendants au système ?

Désormais, on ne réprimait plus la masse, on la réarrangeait de manière physiologique.

Le couvre-feu approchait. Les Corils désertaient les GastroPuls. Nombre d'entre eux exhibaient des plaques de métal encastrées dans leur poitrine ou sur une partie de leur visage, fiers d'avoir souscrit à la dernière greffe en vogue. Plus ils étaient caparaçonnés plus ils semblaient arrogants, non content de prolonger leur vie en esclavageant leur corps.

L'idée de se parer de fer comme un Capsi écourait 47 au plus haut point. Les Coriacés luttèrent contre le truchement des nouvelles technologies et l'anesthésie des esprits. Ils ne vénéraient que les peaux parasitées d'aucun implant, d'aucune pompe.

Le jeune homme parvint sur la place de la Bourse aux Hormones. Celle-ci arborait avec majesté ses hautes colonnades de calcaire gris, autrefois recouvertes d'argent, avant la Grande Oxydation. Reliées au réseau des Puls, toutes les molécules extraites des veines des Corils convoiaient ici. La Bourse les centralisait dans les rayons d'une impensable banque d'humeurs. C'était elle qui poussait les Corils à dénaturer leur corps, à se brancher à des contrôleurs portables et aux tuyaux des Puls. En contrepartie, elle s'engageait à équilibrer l'organisme de tous les Corils en assouvissant leurs carences hormonales.

D'après les autorités, ce partage des ressources moléculaires serait garant du bonheur individuel, et donc de cohésion sociale. Entre les lignes, cela sous-entendait qu'elle lissait les tempéraments, qu'elle inoculait la fadeur. Les Coriaces estimaient qu'un individu se définissait par son habilité à se plier ou non à ses pulsions. Déléguer ce pouvoir à une quelconque administration constituait alors une perte d'humanité.

Pire encore, depuis la Grande Oxydation et la stérilité générale, c'était la Bourse qui concevait des embryons de synthèse pour satisfaire les besoins de reproduction. C'était même elle qui conférait le droit de commander un enfant, selon le profil des demandeurs et les ressources en vigueur. Les hormones qu'elle récupérait profitaient à leur gestation.

Plusieurs Cortèges, constitués de huit Coriosis, des agents de police, investirent la place de la Bourse. Ils sommèrent la populace de regagner son foyer. Dans son empressement à déserrer l'esplanade, 47 heurta un passant.

— Fais attention, mon gars, s'exclama le Coril, s'inquiétant des nombreux radars et des Coriosis en patrouille.

En perte d'équilibre, 47 chancela dans une zone publicitaire.

— *NovoCor, nouvelle application ! Un cœur hybride avec stimuli électroniques et hormonaux ! La Bourse vous garantit longue vie et jeunesse ! L'essayer, c'est l'adopter pour un siècle !*

Il sentit ses motivations s'étioler. Son esprit le forçait à offrir son visage à l'annonce et à se délester de ses préoccupations. D'un bond maladroit, il s'extirpa de l'aire de gazage. C'était moins une. Une douche couronnait l'écran et, à en juger par ses gouttes légèrement orangées et les sourires béats des autres spectateurs aux mentions d'Urbacor et de la Bourse, elle diffusait de la sérotonine. L'hormone s'infiltrait dans les pores puis liait une notion à son effet. La ville et sa banque s'assuraient ainsi l'amour de leurs cobayes. La stratégie était si bien ficelée qu'elle s'orchestrerait dans le consentement général.

Quelques secondes supplémentaires auraient suffi à faire échouer sa mission avant qu'elle ne commence. Le Coriace se faufila entre les Coriosis et les douches, courant de flaque d'ombre en flaque d'ombre. Il connaissait mal le secteur où il filait, mais le propriétaire du champ 7 était le seul fermier ayant consenti à fermer les yeux sur les activités de cette nuit. Arrivé au point de rendez-vous, 47 se cacha derrière une benne.

Plus loin, les frondaisons du Silvaxis menaçaient les cultures de leurs branches noires. Les arbres les tendaient vers les granges, impatients de conquérir l'écrin décadent d'Urbacor. Chaque jour, des automates d'huile et de métal, appelés Capsis, cahotaient dans le Silvaxis pour répandre des gaz stressants. Certaines racines se rétractaient sous l'effet de l'adrénaline, ralentissant ainsi l'inexorable progression du Silvaxis. Les fermiers se protégeaient des aspersions, ainsi que de l'exposition aux phytohormones, par des combinaisons étanches. Si besoin, des Corils spécialisés élaguaient, ou brûlaient, les premières lignes ennemies, vite remplacées par une nouvelle génération. Urbacor s'efforçait en vain de gagner du terrain dans l'espoir de semer davantage et ainsi de relancer sa croissance.

D'après les scientifiques, seuls les Capsis pouvaient se rendre en forêt sans dommages. Urbacor avait brandi une loi interdisant aux Corils d'y pénétrer, de peur d'une contamination quelconque. Ceci n'était qu'une ruse selon les Coriaces, car si la vie pouvait s'épanouir ailleurs, l'obsolescence des fondations d'Urbacor ne serait plus à démontrer.

Minuit passé. Pas de trace de Lune. Les lumières d'Urbacor s'éteignaient quartier par quartier. L'obscurité avala 47 alors qu'il entendait des Coriosis patrouiller le long des champs.

— Allez, Lune, marmonna-t-il.

Aucune silhouette ne trahissait le calme des ruelles. Seul le Cortège sur sa droite marchait au pas. Si les Coriosis lui tombaient dessus, c'en était fini de sa sédition. Le Cortex se montrait implacable après le couvre-feu.

— Qu'est-ce que tu fous, Lune, s'inquiéta-t-il.

Le Cortège se rapprochait dangereusement. 47 espérait voir une paire d'yeux gris briller dans l'obscurité, sentir les lèvres de Lune se presser contre sa joue en guise d'excuse pour son retard. Il refusait qu'elle ne devienne qu'un vulgaire fantasme.

Les voix des Coriosis portaient désormais jusqu'à lui. Elles chuchotaient presque leur menace à son oreille.

Enfin, un radar braqua sa torche sur 47.

— Fait chier !

Son appréhension avait abusé son contrôle émotionnel. L'adrénaline s'empara d'autant plus de lui. Le radar brailla à en rompre les tympan d'un sourd. Les bottes des Coriosis battirent aussitôt le bitume en un tonnerre de mauvais augure. D'autres apparurent dans son dos, lui barrant toute retraite vers Urbacor.

Lune brillait toujours par son absence. 47 lui accorda une ultime pensée, priant pour qu'elle aille bien, où qu'elle soit, et sauta par-dessus la benne. Il évita d'un écart les mains gantées d'un Coriosi, puis foula la terre moelleuse du champ 7. Le radar le poursuivit en hauteur. Le jeune homme courut entre les plants de maïs. Les Coriosis, en paquet, écrasaient les cultures bien mûres. Depuis une fenêtre de la ferme, 47 aperçut l'ombre de l'agriculteur qui assistait au saccage de son labeur, juste avant l'hiver. Les Coriaces perdaient certainement un partisan, mais la haine du cultivateur envers Urbacor enflerait de pair.

Le fugitif plongea dans les premiers buissons. L'éclairage du radar ne transperça pas la nasse d'épines. Quelques Coriosis plus intrépides se jetèrent à sa suite. L'un d'eux lui attrapa la cheville. Il s'en dégagea d'un coup de pied, puis s'engouffra dans l'enchevêtrement du Silvaxis. La détermination de ses poursuivants s'étiola face à la nuit superstitieuse du sous-bois.

Ils rirent de la folie de 47, le traitèrent de Capsi, pour camoufler la déception de ne rien avoir à se mettre sous le poing.